



CACA BLEU VÉRITABLE

Une exposition du 16 septembre au 29 octobre 2023

ouverte du jeudi au dimanche de 14h à 18h

avec de nouvelles productions d'Anne Verdier invitée en résidence, des prêts d'œuvres de June Crespo, Amandine Guruceaga, Robin Laurens, Robert Malaval et Bram van Velde ainsi qu'un ensemble de rustiques figulines

selon un commissariat de Joël Riff

à Moly-Sabata au 1, rue Moly-Sabata 38550 Sablons

www.moly-sabata.com

[instagram.com/molysabata](https://www.instagram.com/molysabata)

infos et réservation au 06 51 63 44 65

L'exposition	page 3
Du prog rock à Moly	page 4
Rustiques figulines	page 5
Les artistes	page 6
Le calendrier des événements	page 11
Les partenaires	page 12

L'exposition

À l'approche du centenaire de la résidence, Moly-Sabata continue à sonder sa propre histoire. Et à force de creuser, on se retrouve dans les caves. Il s'agit d'éclairer certaines obscurités. Voilà l'occasion d'inspecter les fondations, d'approcher plus encore ce qui socle l'endroit. Cette zone souterraine motive de nombreuses rumeurs, nourries par des siècles d'activité du site.

En 1973, dans un contexte post-soixante-huitard alimenté par le double élan d'une jeunesse en quête de renouveau et du monde ouvrier en pleine réforme, l'esprit contestataire imbibé des rives du Rhône. Et sous les voûtes qui supportent Moly-Sabata, un groupe de musique voit le jour. Quelques sablonnais et jeunes des alentours s'y réunissent pour s'inventer une voix et se faire entendre. Leur nom réveille les jeux Dada chers à Juliette Roche, cofondatrice de la résidence dont les calligrammes témoignent de ce même appétit pour un lexique qui cogne. Ainsi pour publiquement se désigner, trois mots paraissent piochés : Caca bleu véritable. Ébahissant, ce collage ancre indiscutablement une dynamique de protestation inventive.

L'exposition « Caca bleu véritable » invite à considérer cette apparente anarchie des formes qui privilégie l'émotion frontale à la reconnaissance. Elle célèbre l'urgence d'exprimer. La violence ne s'interdit néanmoins pas la sophistication. Il faut savoir regarder ce qui jonche la surface, ces qualités du plus bas. Ici, on trouve de la silice caractéristique de Sablons, de la terre battue évoquant la céramique omniprésente, et une chape de béton coulée à l'époque pour stabiliser la batterie. Enthousiasmons-nous également de l'évidence minérale qu'invoque tout le vocabulaire musical du *rock* et de l'*underground* situant littéralement leur univers dans le rocher et le sous-sol.

Au-delà des hiérarchies établies, qu'elles prétendent structurer la société autant que la beauté, autorisons-nous la liberté de notre goût.

Du Prog Rock à Moly

Du temps où les festivals fleurissaient tout au long de la Nationale 7, Le Péage-de-Roussillon a vu le surgissement de sa propre manifestation sous l'impulsion du père Franck Leeuwenberg surnommé l'*Abbé Pop*, encouragé par l'Église prête à envisager tous les moyens pour entretenir le dialogue avec la jeunesse. L'ecclésiastique a été défroqué depuis. La projection du film *Woodstock* de Michael Wadleigh au cinéma Rex en 1970 va être un détonateur, et la première édition du festival au printemps suivant va recevoir près de 3.000 personnes sur un terrain prêté par un agriculteur. La soirée s'appelle *Les 12 heures du folk-song*, et on y écoute *Cross Town*, un groupe de Givors dans lequel jouait *Puce*, futur guitariste de *Factory* et Hendrix de la région. Les standards d'alors sont revisités, avec des airs de Simon & Garfunkel, Cat Stevens ou Pink Floyd. L'année suivante, la deuxième et dernière édition se déploie sur trois jours avec notamment à l'affiche le groupe lyonnais *Pulsar*, et accueille 12.000 personnes.

→ [Visionner des images d'un festival à Péage-de-Roussillon](#)

→ [Écouter l'album *Pollen* de Pulsar sorti en 1975](#)

À Sablons, l'ancienne école des filles du village héberge alors la MJC, Maison des Jeunes et de la Culture. L'espace correspond à l'actuel atelier du directeur de Moly-Sabata, et on y accède directement depuis le quai. Il y avait une table de ping-pong et un baby-foot. Avec la complicité des artistes Claude Famechon et Michel Carlin qui résidaient sur place, des jeunes improvisent dans une salle de répétition dans une des caves. « Caca bleu véritable » est né.

↓ Le groupe *Pulsar* en 1976



Rustiques figulines

Elles sont des pièces de vaisselle ostentatoire en terre vernissée, attribuées à Bernard Palissy qui obtint en 1563 le titre d'*Inventeur des Rustiques Figulines du Roy*. Animaux, coquillages et plantes sont moulés sur nature tandis que le fond est travaillé pour imiter un rocher ou l'eau. Le tout est recouvert de glaçures translucides ou opaques. Ces recherches s'inscrivent dans le mouvement maniériste européen. Ses suiveurs continuent à en produire depuis, avec plusieurs regaines d'intérêt au XVIIe puis au XIXe siècle.

Bernard Palissy est un potier, émailleur, peintre, verrier, écrivain et savant français du XVIe siècle, dont la majeure partie de l'œuvre est exposée au musée national de la Renaissance du château d'Écouen. Autodidacte, il se vantait de ne parler ni grec, ni latin, et militait pour la diffusion des savoirs en français. Il consacra vingt ans de sa vie à tenter de reproduire la glaçure immaculée d'une coupe vue chez un seigneur, jusqu'à y parvenir en 1555, brûlant notamment meubles et plancher pour alimenter son four. Le protestant survécut à la Saint-Barthélemy de 1572 en se réfugiant à Sedan. Ses fameuses rustiques figulines témoignent de l'évolution décorative de la céramique vernissée populaire connue pour son décor naturaliste en relief. Il n'employa guère que quatre tons : le bleu de cobalt, le vert de cuivre, le violet de manganèse et le jaune de fer. En 1580, il publia *Discours admirable de la nature des eaux et fontaines tant naturelles qu'artificielles*. Entre célébration par les mécènes et persécution par l'Église, il est finalement emprisonné en tant huguenot à la Conciergerie puis à la Bastille où il meurt. Sa vie géniale et tumultueuse est à l'origine d'un véritable culte palisséen, motivant de nombreuses imitations voire contrefaçons, notamment au XVIIe puis au XIXe siècles.

↓ Bernard Palissy (suiveur de), plat, 7.5 x 45 x 53 cm, terre cuite à glaçure plombifère de grand feu, fin XVIe - début XVIIe siècle | Collection du Musée national de la Céramique (Écouen)





June Crespo

née en Espagne en 1982

basée à Bilbao

www.junecrespo.com

[instagram.com/june_crespo](https://www.instagram.com/june_crespo)

L'artiste a développé un langage sculptural basé sur des techniques comme le collage et l'assemblage, ainsi que sur l'utilisation expérimentale de l'image photographique. Son processus commence par l'enregistrement de différentes fleurs par photogrammétrie, ensuite imprimé en 3D, puis altéré par différentes opérations de changement d'échelle, de perforation, de fragmentation et de combinaison, et enfin transformé à l'aide de moules, dans une toute nouvelle et personnelle grammaire de répétitions et de variations. Les formes sont cristallisées dans un rapport d'interdépendance avec le mur de l'espace d'exposition, en faisant de violentes et élégantes saillies. Ce processus suggère le devenir d'une forme expulsée depuis l'intérieur, rigide et fluide à la fois, comme le corps.

↓ June Crespo, *VSCHC (8)*, 74 x 46 x 158 cm, polyester, fiberglass, textile, stainless steel, leather, 2023 | Courtoisie de l'artiste et de Ciaccia Levi (Paris, Milan)





Amandine Guruceaga

née en France en 1989

basée à Marseille

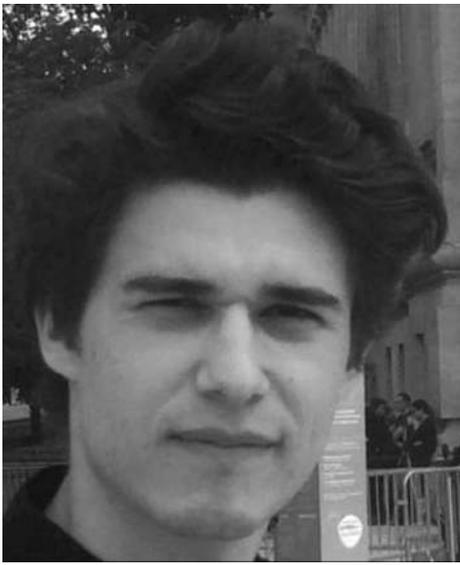
amandine-guruceaga.com

[instagram.com/amandineguruceaga](https://www.instagram.com/amandineguruceaga)

L'artiste est une alchimiste de la matière, qui cherche à explorer les limites des matériaux ordinaires pour créer des œuvres qui reflètent la fragilité de notre monde et l'importance de l'histoire dans la matière. Elle utilise la surface comme lieu de rencontre entre la peinture et la sculpture, créant des œuvres qui défient les frontières entre les genres artistiques. Son travail se caractérise par l'utilisation de textiles teints et décolorés pour créer des œuvres d'art. Amandine Guruceaga a commencé par travailler le wax, un tissu africain développé par les colons pour le commerce. En décolorant le tissu, elle fait apparaître les motifs qui révèlent les réactions de la matière, soulignant l'importance de l'histoire dans la matière. Les couleurs utilisées dans ses œuvres reflètent également la condition de notre société liquide, où les frontières entre les genres et les cultures sont floues et en constante évolution. Amandine Guruceaga travaille également le métal brûlé et gravé pour créer des textures rugueuses qui évoquent la peau et les cicatrices laissées par l'histoire. Ces éléments, combinés à sa recherche constante des états limites de la matière ordinaire, créent des sculptures qui sont à la fois fortes et délicates, massives et instables.

↓ Amandine Guruceaga, Eyes Looking on Your Rough Skin - triptych, 120 x 88 x 2 m, tissus, impression, résine, caisson lumineux, 2023 | Courtoisie de l'artiste





Robin Laurens

né en France en 1992

basé à Annecy

[instagram.com/robbinll](https://www.instagram.com/robbinll)

L'artiste développe une mystérieuse technique sur toile ou papier, au service d'une iconographie ancrée dans les cultures alternatives des décennies précédant sa naissance. Diplômé des Beaux-Arts des Lyon en 2019, il travaille depuis dans un garage, ce qui lui convient. *"Le désir trace des lignes, creuse des sillons, des réseaux de tubes, de tuyaux, ou de câbles aux ramifications multiples, qui courent dans tous les sens sur la toile. Le désir devient indissociable de l'idée d'une machine omniprésente qui agence et conjugue la matière, il est un flux objectif qui produit généreusement. Cette perspective machiniste qui voyait le désir comme une usine et inscrite dans les nouvelles réflexions autour de mai 68, offre un pied de nez au concept de «main invisible» (...). L'idée est de retourner le concept comme on pourrait retourner un gant."* L'artiste.

↓ Robin Laurens, *Serrer le vice*, 160 x 100 cm, aérographe sur toile, 2022 |
Courtoisie de l'artiste



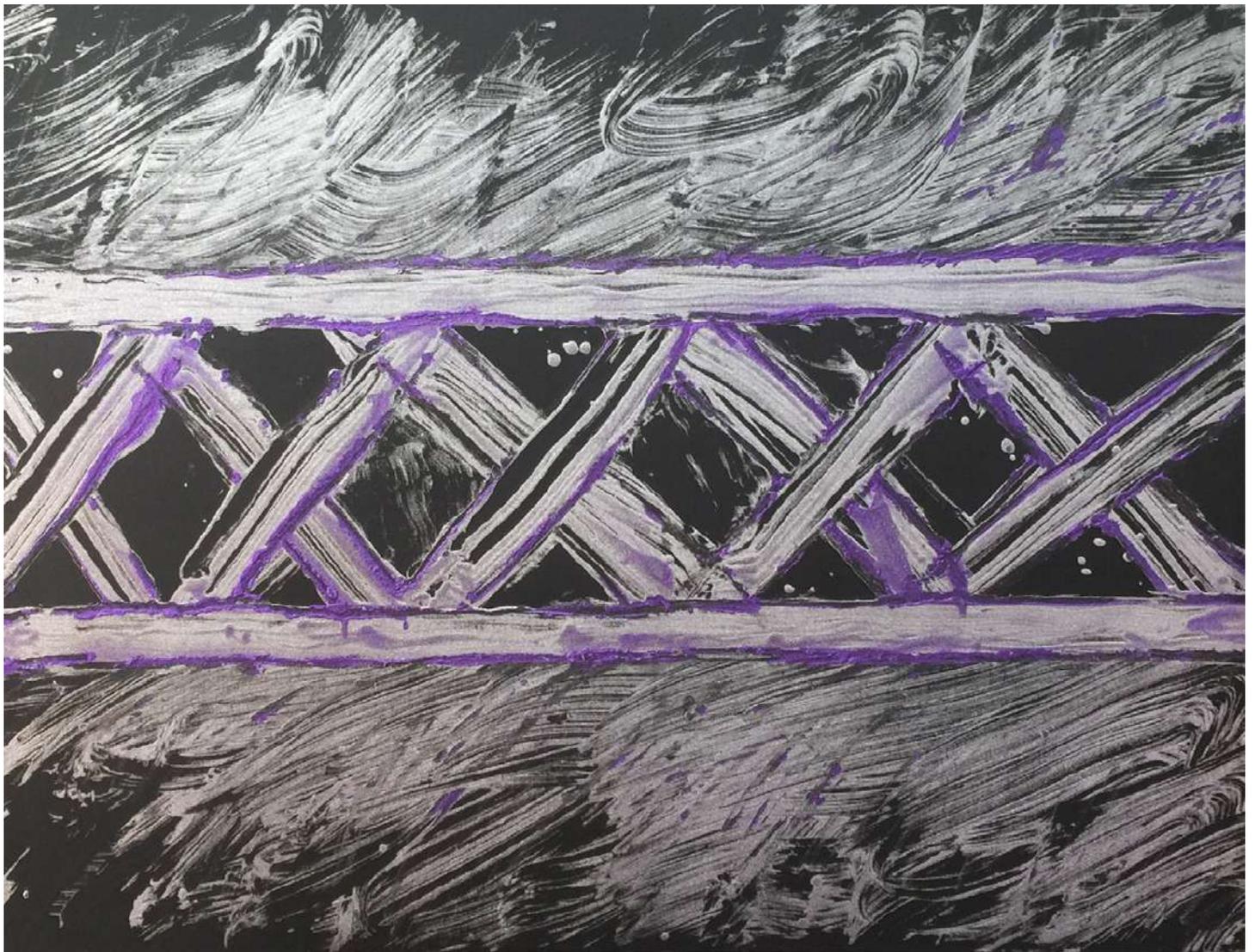


Robert Malaval

né en France en 1937
mort en France en 1980

L'artiste vend ses premières œuvres aux terrasses des cafés, puis s'installe avec sa famille à Vence à l'invitation du galeriste Alphonse Chave. Il y entamera sa période dite *Aliment Blanc*, et de retour à Paris, expose, vit de manière spectaculaire, joue le jeu puis s'en lasse vite et décide de tout arrêter. Il se consacre à un livre sur les Rolling Stones, le son le passionne, il passe des jours entiers à enregistrer la mer, les grillons, le vent. En 1971, il met en scène son exposition *Transat-Marine-Campagne-Rock'n'roll*, qui résume toutes ses conceptions de l'art, puis en 1973, les premières paillettes apparaissent. Il écrit *Kamikaze fin du monde* sur un vêtement et se lance dans une grande série d'œuvres célestes qui scintillent de couleurs. C'est à Créteil, en 1980, qu'il peint comme on donne un opéra et réalise une série d'œuvres vivaces. La même année, il se suicide d'une balle dans la tête sur la musique de Blank Generation.

↓ Robert Malaval, *Amalia Nuit*, 97 x 130 cm, acrylique et paillettes sur toile, 1977 | Courtoisie Galerie Pauline Pavéc (Paris)





Bram van Velde

né aux Pays-Bas en 1895

mort en France en 1981

D'une famille modeste, Abraham Gerardus van Velde est le second de quatre enfants dont trois se consacreront à l'art. Il arrive à Paris en 1924 et montre en 1926 son travail à André Lhote qui l'encourage. En 1938, il rencontre Samuel Beckett qui écrira : « Sur la route qui sépare l'abstraction du réel, un solitaire, Bram Van Velde, titube dans son vertige » dans *La peinture des Van Velde ou le monde et le pantalon* publié dans les Cahiers d'art (1945-46). Le fameux marchand Aimé Maeght l'expose à partir de 1947. L'homme peint en costume. Il se lit d'amitié avec l'éditeur Jacques Putman dans les années 1950. En 1958, à l'occasion de sa première rétrospective à la Kunsthalle de Berne, Jean Messagier organise une grande fête dans son moulin en Franche-Comté. Dans ses formats, au rythme des formes répond un apparent désordre que viennent rectifier des cernes. À la fin de sa vie, il n'emploiera plus que trois couleurs : le noir, le mauve et le rouge.

↓ Bram Van Velde, *Clarté MP 134*, 89.8 x 64 cm, lithographie sur Rives, 1974 | Courtoisie Galerie Henri Chartier (Lyon)





Anne Verdier

née en France en 1977

basée à Saint-Victor-sur-Rhins dans la Loire

anneverdier.fr

[instagram.com/anneverdier](https://www.instagram.com/anneverdier)

L'artiste s'attache depuis une vingtaine d'années à libérer la céramique de toute perfection formelle, au bénéfice de l'expérimentation. Chez elle, l'ordre naît du chaos, et la beauté de l'accident. Malgré son évidente maîtrise technique, elle n'est jamais dans la démonstration d'un savoir-faire. Sa démarche est celle d'une sculptrice qui s'abandonne à la matière, qui la modèle, la façonne, la maltraite aussi parfois. De cette confrontation puissante avec la terre, brute, imparfaite, qu'elle choisit de mélanger avec l'émail ou la porcelaine, émergent des constructions d'une grande force expressive.

↓ Anne Verdier, *Herb17-06*, 59 x 50 x 35 cm, éléments de sanitaire en porcelaine, émaux, cuisson bois 1300°, 2018 | Coutoiserie de l'artiste (Saint-Victor-sur-Rhins)



Le calendrier des événements

- Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2023 de 10h à 18h
Journées Européennes du Patrimoine et du Matrimoine 2023
- Samedi 16 septembre 2023 à 17h
Navette depuis Lyon avec un départ de la Place Bellecour
sur réservation au tarif de 5 €
- Samedi 16 septembre 2023 à 19h
Vernissage public avec buffet offert sur le quai du Rhône
- Médiation assurée par Camille Théréau
en résidence dans le cadre du programme « Midi »
- Samedi 7 octobre 2023
Concert public gratuit par La Tôlerie (Clermont-Ferrand)
- Samedi 28 octobre 2023 de 18h à 21h
Finissage avec une visite par le commissaire
- Ouverture du Moly shop durant toute l'exposition

Les partenaires

Fondation de l'Olivier (Lyon), Delmonico-Dorel (Albon), Ceralep (Saint-Vallier), ADAGP Société des Auteurs dans les Arts graphiques et plastiques (Paris), Thierry Maillot (Montbonnot-Saint-Martin) et Fabre (Paris) ainsi que la Mairie de Sablons sont partenaires de l'exposition.

L'équipe de Moly-Sabata remercie les artistes pour leur complicité et les prêteurs pour leur confiance.

Le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Communauté de Communes Entre Bièvre et Rhône soutiennent la Fondation Albert Gleizes pour son programme de résidences d'artistes à Moly-Sabata.

